

L'aventure se poursuit... The Adventure Continues...

Serge Fisette

Number 106, Winter 2013–2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70719ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (2013). L'aventure se poursuit... / The Adventure Continues.... *Espace Sculpture*, (106), 5–11.

L'aventure se poursuit... *The Adventure Continues...*

Serge FISETTE

Il est arrivé par le passé qu'une revue d'art ne survive pas au départ de son directeur-fondateur. Une situation d'autant plus triste, regrettable dira-t-on, qu'un périodique culturel ne peut exister ici que grâce aux subsides de l'État—ce qu'on nomme familièrement «l'argent des contribuables»—et que chacun d'eux est assurément redevable de ce soutien qui lui est offert année après année. Tout comme il l'est également à l'égard des nombreux collaborateurs qui ont apporté leur généreuse contribution au fil des décennies; à l'égard des artistes aussi, bien sûr, dont il a la tâche de diffuser le travail, de le faire connaître auprès du public.

La revue *Espace* survivra donc à mon départ, après plus de vingt-cinq ans de... *bons et loyaux services*, pour reprendre la formule consacrée! Et c'est à André-Louis Paré que revient le flambeau avec, on l'imagine, mille projets et idées nouvelles en tête—ce collaborateur bien connu des lecteurs d'*Espace*, puisqu'il y a publié son premier texte à l'automne 1988!

Avec le recul et l'expérience acquise—auxquels il convient d'ajouter la sagesse de l'âge, peut-être?—, j'ai envie de parler d'une *fabuleuse aventure* qui a eu lieu et qui se poursuit; de dire le *privilege* que nous avons de pouvoir profiter de cet outil de médiation et de connaissance qu'est une revue sur la sculpture. Une revue unique au pays, à l'exemple du magazine *Sculpture*, son pendant américain, qui est le seul du genre pour tous les États-Unis.

Alors, longue vie à *Espace*!

Art magazines have failed to survive the departure of their founding editor in the past. It's a situation made sadder, one might even say regrettable, when a cultural periodical can only exist here through state subsidy—what we familiarly call “taxpayers' money”—and that each one of them is certainly indebted to this support given it year after year. And this is equally true of the consideration shown it by the many writers who have shared their generous contributions over the decades; and with regard to artists, of course, the magazine's task is to present their work, and bring it to public attention.

Espace magazine will survive my departure, after more than twenty-five years of *good and loyal service*—as the expression goes! This is thanks to the torch being passed to André-Louis Paré who has, one imagines, a thousand projects and new ideas in mind. Moreover, he is well known to *Espace's* readers: he published his first article with us in 1988!

With hindsight and my accumulated experience—to which one might possibly add the wisdom of age—I feel the need to speak of a *fabulous adventure* that has taken place and is sure to continue; and to tell of the *privilege* we have had in putting together this instrument of communication and knowledge that is a magazine about sculpture. A unique magazine in this country, as is its counterpart in the United States, the magazine *Sculpture*.

So, long live *Espace*!

Alexandre DAVID,
L'un sur l'autre, 2013.
Bois, contreplaqué, acier/
Wood, plywood, steel.
Parisian Laundry.
Photo: Guy L'HEUREUX.





ESPACE ARCHITECTURÉ

Intitulé *Espace architecturé*, le dossier de cette édition regroupe des textes signés André-Louis Paré, Nycole Paquin, Éric Valentin et Jessica Li. Il y est question, notamment, de *Collective Folie*, la tour gigantesque de Tadashi Kawamata au parc de la Villette à Paris, de l'exposition *Chihuly. Un univers à couper le souffle* au Musée des beaux-arts de Montréal, de l'installation de Yam Lau à la Fonderie Darling, et du travail de Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen abordé sous l'angle de *la sculpture comme subversion de l'architecture*.

Architecturer l'espace, en effet, c'est à maints égards l'infiltrer pour mieux le transformer, le pervertir en quelque sorte, ce qui oblige les usagers à réagir, à modifier leur comportement, puisqu'ils ne sont plus seulement devant une œuvre à contempler, mais dans un *espace à vivre*. Comme on le verra plus avant, cette intrusion peut se faire tantôt *intra muros* dans un lieu d'exposition, tantôt à l'extérieur, qu'il s'agisse d'une place publique, d'un terrain vague ou d'un mail piétonnier.

En intitulant *L'un sur l'autre* son intervention *in situ* à la Parisian Laundry, Alexandre David joue sur les mots. Certes, son œuvre renvoie à l'étroit dialogue qu'elle entretient avec le lieu—ce qu'on appelle le «bunker» au sous-sol—, l'une faisant écho à l'autre et vice versa, l'une n'existant pas sans l'autre; mais le titre suggère, en outre, notre expérience à la fois individuelle et collective de l'espace, l'interaction inévitable entre soi et l'autre, une interaction qui se développe hors des normes habituelles et convenues, au-delà des a priori coutumiers: «J'ai voulu, précise-t-il, faire un projet destiné à l'usage. Qu'est-ce qu'on peut faire dans un tel espace? Chacun en fera ce que bon lui semble, mais chacun aura aussi en tête les gestes des autres. [...] Ce projet prend forme dans une perspective d'usage commun, ou d'usage partagé, qu'on en fasse l'expérience seul ou en groupe¹.»

ARCHITECTURED SPACE

Entitled *Espace architecturé*, ("Architected" Space) this issue's collection of essays brings together texts by André-Louis Paré, Nycole Paquin, Éric Valentin and Jessica Li. They discuss, notably, *Collective Folie*, Tadashi Kawamata's gigantic tower at Parc de la Villette in Paris, *Chihuly: Utterly Breathtaking* at the Montreal Museum of Fine Arts, Yam Lau's installation at the Darling Foundry and the work of Claes Oldenburg and Coosje van Bruggen, examined in terms of *sculpture as a subversion of architecture*.

In fact, to "architecture" space is in many ways, to infiltrate in order to better transform it, to pervert it in some way that obliges the users to react, to change their behaviour as they are no longer merely *before* a work to contemplate it but *in a space in which to live*. As one will see, this intrusion can sometimes take place *intra muros*, in an exhibition space, and sometimes outside, whether in a public place, an empty lot or a pedestrian mall.

By titling his *in situ* intervention at the Parisian Laundry *L'un sur l'autre*, Alexandre David plays with words. Certainly, his work underlines the tight dialogue with which it engages the space—what's called the "bunker" in the basement—one echoing the other and vice versa, one non-existent without the other; but the title also points to, among other things, our simultaneously individual and collective experience of the space, the inevitable interaction of self and other. It's an interaction that takes place outside habitual norms and conventions, and beyond the customary *a priori*: "I am not thinking of any use in particular for this project. What can one do in such a space? Everyone will make use of it as they see fit, but everyone will have in mind the movements executed by their counterparts, as they inhabit the space. [...] This project "becomes" through common and shared use, either as a solitary or group experience."¹

Virginie LAGANIERE, *Le Vaisseau/Solid Void*, 2013.
Photo : Guy L'HEUREUX.
Avec l'aimable autorisation / Courtesy Fonderie Darling.

→
Erika DUECK, *The Ephemeral Mind*, 2013.
Détail / Detail. Techniques mixtes / Mixed media.
Approx. 240 x 200 cm.
Photo : avec l'aimable autorisation / Courtesy Galerie Art Mür.





Autre expérimentation spatiale à la Fonderie Darling, cette fois avec une connotation plus politique, où Virginie Laganière avait investi l'une des salles avec *Le Vaisseau/Solid Void*. L'élément principal était constitué d'une imposante structure élaborée aussi *in situ*, une structure dans laquelle on pouvait pénétrer. Assis sur le banc courant le long des murs, on percevait alors une trame sonore. La sculpture-architecture était « accompagnée » de photographies montrant d'imposants bâtiments et monuments rappelant la conquête spatiale, l'ère soviétique et le modernisme comme autant de « témoins de l'étendue des aspirations associées au projet politique de l'époque et, en contrepartie, du désenchantement lié à leur échec². » Une architecture dans l'architecture pour jeter un regard critique sur la grandiloquence, le gigantisme, l'utopie, la propagande partisane et le totalitarisme.

Chez Optica, l'installation *Chromakenón* de Rodney LaTourelle « contaminait » le lieu et amenait plutôt le visiteur à expérimenter la couleur, à la « ressentir » en déambulant dans des environnements peints—qualifiés de *peintures tridimensionnelles*—qui déstabilisaient et troublaient sa perception. « Puisant à même l'histoire de l'art, précise Julie Alary Lavallée, LaTourelle actualise divers mouvements artistiques, dont l'esthétique néo-plasticisme De Stijl et celle de la peinture Hard-edge. Il en résulte une combinaison plastique en lien avec l'architecture qui lui permet d'introduire ce traitement strict de la couleur dans le registre de la contingence et de l'imprévisibilité. Prenant en compte l'interférence de lumière naturelle et artificielle, ses installations multiplient leur potentiel pers-

Another experiment with space, one with more political connotations, took place at the Darling Foundry; there, Virginie Laganière occupied one of the galleries with *Le Vaisseau/Solid Void*. The main element was an imposing structure elaborated *in situ*, a structure one could not enter. Seated on the bench running along the walls, one heard a sound track. The architecture-sculpture was “accompanied” by photographs depicting imposing buildings and monuments that recalled the space race, the Soviet era, and modernism “as testimonies to the scope of the aspirations associated with that era’s political project, and conversely, to disenchantment upon their failure.”² This is architecture within architecture in order to cast a critical eye on grandiloquence, gigantism, utopia, partisan propaganda and totalitarianism.

Rodney LaTourelle’s installation *Chromakenón* at Optica “contaminated” the space and led visitors to experience colour, to “feel” it while walking through painted environments—described as three-dimensional paintings—that disturb and destabilize perceptions. “Drawing on art history,” says Julie Alary Lavallée, “LaTourelle actualizes various art movements, from the neoplasticism of De Stijl to Hard-edge painting. The outcome is a formal combination connected with architecture that allows him to cast this strict treatment of colour in a mode of contingency and unpredictability. Taking both natural and artificial light into account, these installations augment their perceptual potential by deploying an array of visual and chromatic affects. [...] These struc-

Stéphanie LEDUC,
Manuel BAUMANN,
Ex[pause], 2013. Place
Gérald-Godin, métro
Mont-Royal. Photo :
S. LEDUC, M. BAUMANN.

→
Claude CORMIER, *Boules
roses*, 2013. Éclairage /
Lighting Gilles ARPIN.
Photo : Marc CRAMER.





pectif en déployant une panoplie d'effets visuels et chromatiques. [...] Ces structures, qui altèrent temporairement nos sens, portent en elles la complexité du monde³. »

À la Galerie Art Mûr, l'œuvre d'Erika Dueck, *The Ephemeral Mind*, faisait partie de la neuvième édition de *Peinture fraîche et nouvelle construction*, l'exposition estivale annuelle présentant la relève issue de diverses universités à travers le pays. Contrairement aux installations citées plus haut, la pièce de Dueck n'avait pas été conçue en fonction du lieu ni ne composait avec l'architecture environnante. Elle s'imposait toutefois, au premier étage de la galerie, comme une immense sculpture à l'intérieur de laquelle se déployaient plusieurs espaces architecturés. Réalisée en papier blanc froissé ayant la forme d'un gigantesque tourbillon—de ceux qui se forment lors des tornades—, elle incitait le spectateur à... entrer dans la ronde en faisant le tour de l'œuvre. C'est là qu'il découvrirait plusieurs trouées renfermant différents types de *rooms* surchargées d'une multitude d'éléments, telle cette salle remplie de boîtes de carton empilées sur des étagères et sur le plancher. L'œuvre recelant six chambres différentes, chacune présentait un hallucinant travail de miniaturisation, une sorte de mise en abyme de l'architecture au cœur de la sculpture.

L'été dernier, à la sortie de la station de métro Mont-Royal, Stéphanie Leduc et Manuel Baumann ont *architecturé* l'espace public avec *Ex[pause]*, une installation interactive érigée sur la place Gérard-Godin. L'œuvre se voulait à la fois « point de rencontre, temps d'arrêt et espace entremetteur⁴ ». Rappelant des gradins en bois, elle permettait à une quarantaine de badauds de prendre place, alors que deux d'entre eux, assis à un emplacement précis, étaient photographiés. Les images des participants, qui défilaient en boucle de manière aléatoire sur un écran, étaient aussi disponibles sur www.expause.com. L'intervention, qui s'inscrit dans ce qu'on appelle désormais le *design d'événement*, interroge et modifie la fonction des places publiques de sorte qu'elles peuvent être appréhendées et vécues autrement par les citoyens, ceux-ci étant invités à s'arrêter un moment et à « participer » à l'expérience qui leur est proposée.

Toujours durant la période estivale, la Société de développement commercial (SCD) du Village organisait la 6^e édition d'*Aires libres*, définie comme un « projet précurseur à la fois créatif et commercial⁵ », soit la piétonisation culturelle d'une partie de la rue Sainte-Catherine permettant, durant presque quatre mois (du 16 mai au 2 septembre), la tenue de plusieurs manifestations artistiques extérieures. Parmi elles, *Trous de mémoire*, de Louis Gagnon, de l'agence graphique Paprika, installée dans l'Aire Banque Nationale, où les gens étaient conviés à déambuler dans une structure formée de six murs lumineux, alors que l'artiste Dominique Pétrin avait recouvert des bâtiments de motifs psychédéliques sérigraphiés, notamment l'édicule du métro Beaudry à proximité du parc Serge-Garant. Pour sa part, Marie-Ève Beupré présentait une exposition de photos sur panneaux ayant pour thème *Habiter sa couleur* avec des œuvres de Angela Grauerholz, Benoit Aquin, Cyrille Lauzon, Ève K. Tremblay, Marisa Portolese, Martin Verreault, Olga Chagaoutdinova, Sylvie Cotton et Yann Pocreau. Mais l'installation la plus spectaculaire était le désormais célèbre ruban de *Boules roses* en résine, de l'architecte paysagiste Claude Cormier, où près de 200 000 sphères colorées formaient un plafond déployé au-dessus des passants sur plus d'un kilomètre entre les rues Saint-Hubert et Papineau—un plafond éclairé le soir par un faisceau lumineux du concepteur lumière Gilles Arpin. ←

tures that temporarily alter our senses harbour within themselves the complexity of the world.³

At Galerie Art Mûr, Erika Dueck's work, *The Ephemeral Mind*, was part of the ninth edition of *Fresh Paint/New Construction*, an annual summer exhibition that presents emerging artists from universities across the country. Unlike the installations discussed above, Dueck's piece was neither conceived for the space nor composed in relation to the surrounding architecture. Nonetheless, it dominated the first floor of the gallery as an immense sculpture within which were deployed several "architected" spaces. Made of crumpled white paper and shaped like a gigantic whirlwind—of the sort that takes shape during tornadoes—it incited the viewer to... enter the circle by walking around the work. Thus one discovered several openings containing different types of rooms loaded with a multitude of elements—like the one stuffed with cardboard boxes piled up on shelves and on the floor. The work held six different rooms, each presenting an hallucinatory work of miniaturization, a kind of *mise en abîme* of architecture at the very heart of the sculpture.

Last summer, at the exit of the Mont-Royal metro station Stéphanie Leduc and Manuel Baumann "architected" public space with *Ex[pause]*, an interactive installation set up on Place Gérard-Godin. The work sought to be simultaneously "a meeting point, a moment of rest and a mediating space."⁴ Calling to mind tiered wooden benches, it enabled some forty passersby to take a seat while two of them, seated in a particular spot, were photographed. The images of participants were shown on a screen in a random loop, and were also available at www.expause.com. The intervention, which is part of what we now refer to as the *design event*, questioned and altered the function of public spaces so citizens could view, and experience, them in a different way; in this case, by stopping for a moment and "taking part" in a proffered experience.

Once again during the summer season, the Société de développement commercial (SCD) in Montreal's "village" neighbourhood, organized the 6th edition of *Aires libres*, conceived of as a "test project that is both creative and commercial."⁵ The project is the four-month (from May 16 to September 2) closure to traffic of part of St. Catherine Street in order to turn it into a kind of cultural pedestrian mall. During this period, a number of outdoor artistic events were held, among them Louis Gagnon's (of the graphic design agency Paprika) *Trous de mémoire*, installed at the Aire Banque Nationale, in which the public was invited to walk through a structure of six luminous walls. The artist Dominique Pétrin covered buildings with silk-screened psychedelic patterns, notably the Beaudry metro station itself, near Parc Serge-Garant. For her part, Marie-Ève Beupré, presented a photo exhibition on panels, having the theme of *Habiter sa couleur* (Inhabiting One's Colour) with works by Angela Grauerholz, Benoit Aquin, Cyrille Lauzon, Ève K. Tremblay, Marisa Portolese, Martin Verreault, Olga Chagaoutdinova, Sylvie Cotton and Yann Pocreau. But the most spectacular installation was the now famous ribbon of pink resin balls (*Boules roses*) by landscape architect Claude Cormier, in which nearly 200,000 coloured spheres formed a ceiling above strollers for more than a kilometer between St. Hubert and Papineau streets: a ceiling illuminated at night by lighting created by designer Gilles Arpin. ←

Translated by Peter DUBÉ

NOTES

1. Communiqué publié sur le site <http://parisianlaundry.com/>
Press release on the Parisian Laundry website: <http://parisianlaundry.com>
2. Extrait du communiqué publié par la galerie. / From the press release published by the gallery. (<http://fonderiedarling.org/en/le-vaisseau-solid-void.html>)
3. Voir/See www.optica.ca
4. Communiqué de presse/Press release. (Our translation.)
5. Communiqué de presse envoyé par courriel, le 7 août 2013. / Email press release received on August 7, 2013. (Our translation.)

←
Rodney LATOURELLE,
Chromakenón, 2013. Vue
de l'exposition / Exhibi-
tion view. *Winnipeg
Supply*, 2012. Acier, bois,
peinture nacré / Steel,
wood, pearlescent paint.
25 m2. Photo: Richard-
Max TREMBLAY. Avec
l'aimable autorisation de
l'artiste et de Optica /
Courtesy of the artist and
Optica.